

PASCAL VREBOS

*Le Coin
des frelons*



Le Coin des Frelons



LE COIN DES FRELONS

Comédie dramatique

PERSONNAGES

Jo (Jonathan), 70 ans.

Do (Dominique), 70 ans.

Mo (Mohammed), 70 ans.

Flo (Floriane), *alias la Jeune Fille*, 21 ans.

SCÈNE I

Sur la scène, deux vieux bancs publics en bois, un arbre millénaire qui offre de l'ombre et dont on ne peut voir que le tronc ou des feuilles jaunies qui voltigent vers le sol, une fontaine avec, parfois, un jet d'eau généreux. C'est « Le Coin aux Frelons ». Une place, un coin improbable dans le recoin perdu d'une petite cité. C'est l'été.

Entre Mo, il porte un cabas, boitille très légèrement. Il sort de son cabas une nappe très colorée avec laquelle il recouvre un des deux bancs et sort de sa besace de quoi concocter un petit pique-nique. Dès son entrée, on entend les cloches d'une église proche sonner douze coups. Il regarde sa montre et soupire. Bruit de frelons. Il fait un geste pour les chasser en souriant.

Entre Do en costume de lin et cravate avec, à l'épaule, un petit sac. Un court instant, ils se dévisagent comme s'ils ne se connaissaient pas, restent tous les deux immobiles et émus.

Do. — Mo !

Mo. — Do !

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

Do. — T'as pas bougé!

Mo. — Toi non plus.

Ils se désenlacent et se regardent.

Do, *sincère*. — Enfin, un peu quand même.

Mo. — 50 ans, mon vieux, ça fait 50 ans !

Do. — Tu as un peu rétréci, non ?

Mo. — Et toi épaissi, non ?

Do met ses deux doigts sur son cœur, aussitôt Mo fait la même chose et en chœur : « Un pour trois ! Trois pour un ! Et pour toujours, c'est du lourd ! »

Mo. — Il en manque un.

Do. — Il viendra.

Mo. — En retard.

Do. — Comme d'habitude. (*Rigolant.*) Après tout ce temps, tu es toujours musulman ?

Mo. — Et toi, toujours aussi mécréant !

Ils rient et s'embrassent.

Do. — Vin et... jus de groseille.

Mo. — Comme avant.

Do. — Et Jo arrivera les mains vides ! (*Comme si un frelon l'avait piqué.*) Ah merde, il m'a eu !

Mo. — Ils piquent plus vraiment, ils ont vieilli comme nous ou c'est une nouvelle espèce, je sais pas, elles ne piquent que ceux qu'elles aiment... intimement.

Do. — Toujours aussi gros, ces grillons !

Mo. — Frelons, tu veux dire.

Arrive Jo en tee-shirt et jean délavé. Jo met ses deux doigts sur son cœur, aussitôt Mo et Do fait la même chose et en chœur : « Un pour trois ! Trois pour un ! Et pour toujours, c'est du lourd ! » Ils s'étreignent.

Do. — En retard comme quand tu avais 20 ans!

Jo. — Quelle tribulation pour arriver jusqu'ici ! J'ai galopé, avion, train, j'ai fait du stop, j'ai rien apporté, pas eu le temps, mais j'ai une faim de loup, mes vieux loups !

Mo, *ému*. — Il n'a pas changé !

Jo, *les dévisageant*. — Vous, par contre... Deux vieillards quasi décatés ! Je ne vous aurais pas reconnus !

Mo, *déçu*. — C'est vrai ?

Jo. — Je plaisantais, Monsieur Mohamed ! (*À Do.*) Dis, on ne s'est pas quittés brouillés, nous deux ?

Do. — Me souviens plus.

Jo. — Si, si, mais je ne me souviens plus pourquoi.

Mo, *fier*. — Moi oui !

Jo. — (*À Mo.*) Il ne voulait pas me prêter un peu de fric ? (*À Do.*) Tu as toujours été si avaricieux !

Mo. — Non !

Do. — Tu m'avais sans doute piqué 50 francs !?

Mo. — Non ! Une fille ! Pour une fille !

Tous, *en chœur*. — Corinne !

Do. — Tu avais voulu me piquer Corinne !

Jo. — Je te l'ai piquée !

Do. — Fanfaron, tu mens comme d'habitude !

Jo. — Je te l'ai empruntée pour une heure ou deux. T'as jamais voulu partager ! (*Chasse un frelon, puis frotte son cou.*) Et ce salaud m'a piqué.

Do. — Ils piquent plus, paraît-il.

Jo. — Ça gonfle !

Mo, *lui donnant un oignon.* — Il t'a piqué, il t'a reconnu ! C'est le salut du frelon ! Écrase cet oignon.

Jo, *avec la main sur l'oignon.* — Si on se sustentait, si on fêtait nos retrouvailles ?

Ils s'installent, mangent et boivent.

Jo, *la bouche pleine.* — 50 ans, qu'est-ce que vous avez fait pendant 50 ans ? Pour moi, c'est comme si on s'était quittés hier...

Do. — Alors toi, t'as pas évolué d'un neurone, tu dis toujours n'importe quoi.

Jo. — « Le temps est une illusion », Einstein!

Do, *comme une balle de fusil.* — « Il fuit le temps et sans retour », Virgile.

Jo. — « Le temps n'attend pas », Lénine !

Do. — « Il fuit le temps et sans retour », Virgile.

Mo, *impatient.* — Bon, alors, c'est fini, votre combat naval de soi-disant lettrés qui commence ?

Jo. — Toi, ce sera le plus rapide, t'as pas bougé d'ici.

Mo. — Oui, ma boutique, 50 ans de boutique. Mais là... je travaille moins... J'ai un commis... J'ai feint un infarctus, tout le monde l'a cru, je travaille à quart temps...

Jo. — Sacré Momo, « la » combine ! Marié ?

Mo. — Aucune dent cariée. J'ai un dentier dernier cri! (*Il le montre.*)

Jo. — T'es un peu sourdine ?

Mo. — Légèrement dur de la feuille, mais quel rapport avec mes dents ?

Do. — Jo te demandait si tu étais marié, pas si tu avais des dents cariées !

Mo. — Oui, oui, depuis... 48 ans, 9 mois et deux jours... Elle est pas facile tous les jours, mais bon... On a eu deux enfants, fallait les éduquer, mettre un peu d'argent de côté, faut être prudent...

Jo. — « Faut être prudent », tu disais toujours ça... (*Il l'imité.*) « Faut être prudent » !

Do, *riant.* — Surtout quand on voulait faire une connerie !

Jo, *écrasant avec vigueur l'oignon sur sa piqûre.* — Mo, petit bourgeois, commerçant, classe moyenne, faut être prudent ! Et tes gosses, dans le négoce aussi ?

Mo, *fier.* — Mon fils est ministre !

Jo, *dépité.* — Ministre ! Il a mal tourné !

Do. — Ministre de quoi ?

Mo. — J'ai jamais compris exactement, il a des tas de compétences, les poubelles, l'égalité des chances, les transports, etc. La politique et moi... (*À Jo.*) Dis, tu peux l'enlever, ton oignon...

Do. — Et ta fille ?

Mo. — Elle vit au Canada, on ne la voit pas beaucoup...

Do. — C'est comme moi, mes trois enfants vivent au bout du monde, je ne les vois jamais, ils oublient même la fête des pères, mais avec mon job, j'étais rarement à la maison... alors...

Mo. — Voyageur de commerce ?

Do. — Haut Fonctionnaire international, spécialiste de la dette. *(Il allume un cigare.)*

Jo, *en sifflant*. — Pingre comme toi, ça ne m'étonne pas !

Mo. — Et toujours premier de classe ! Marié ?

Do. — Divorcé. Ma femme m'a quitté pour une autre femme.

Mo, *soufflé*. — C'est terrible, ça...

Jo. — C'est tendance... Tu as un autre cigare ? *(Do fait signe que non.)*

Mo. — Au fond, à choisir, je préférerais être cocufié par une femme que par un homme.

Do. — Déjà, à 15 ans, tu étais macho, Mohamed ! Ta femme t'a trompé ?

Mo. — Il n'est pas encore né, l'homme qui piquerait une femme pareille ! *(Soupir.)* À part moi...

Do. — Et toi, Jo ?

Jo. — Moi, fichtre, faudrait des heures...

Mo. — Marié ?

Jo. — Célibataire sans enfants... connus et sans animaux. Je suis encore dans les affaires.

Notamment. Pétrole, bijoux, de gros trucs. Niveau mondial. J'ai vécu sur la Fifth à New York.

Mo. — Dans la rue ?

Jo. — Appartement avec piscine et un majordome, Charly, un ancien de la CIA. J'y vais moins depuis un an. Je me balade entre Pékin, Londres et Lubumbashi.

Les deux autres affichent presque naturellement des moues sceptiques.

Do. — Tu as toujours eu beaucoup de...

Jo. — De projets, oui, j'ai bourlingué, fait des tas de métiers, je ne pourrais même pas en faire la liste complète...

Mo. — Ça doit être crevant.

Jo. — Je suis crevé. Retrouver notre place des Frelons, ça me fait du bien. Laisse-moi goûter ton cigare...

Mo. — Oui, ça fait un bien fou...

Jo. — Un Épicure !

Do, *ironique*. — Non, c'est un Churchill.

Jo. — C'est quoi, cette bosse sous ton veston ?

Do ouvre son veston et en sort un révolver. Les deux autres sursautent et reculent.

Mo, *soufflé*. — Il est chargé ?

Do. — Of course. Rassurez-vous, j'ai un permis. J'ai souvent été menacé. Les États n'aiment pas rembourser leurs dettes. Je suis pensionné depuis longtemps, mais j'ai pu garder mon arme. On ne sait jamais. Avec tous ces terroristes.

Mo. — Pourquoi tu me dis ça en me regardant ?

Do. — Les terroristes sont souvent des Arabes...
Jo. — C'est pas des Suisses ou des Esquimaux.
Mo. — Après 50 ans, vous deux, toujours un peu racistes...

Mo se lève pour ranger le pique-nique. Do écrase son cigare.

Jo. — Pourquoi tu boites ?
Mo. — Prothèse. 50 ans debout, ça use.
Jo, *plastronnant*. — Les dents, le genou... Moi, tout est d'origine !

Do se met brusquement à rire, fou rire. Les deux autres se mettent à rire aussi.

Do. — Je pense... (*Il s'étrangle presque.*) Les raclettes...

Jo. — Les quoi ?

Do. — Piquelpot le prof ! Boum ! Les raclettes !

Mo. — Les éprouvettes ! Piquelpot !

Do, *riant, imitant le prof évoqué*. — La Chi...mie !

Jo, *de même*. — Et les précipi...

Do, *de même*. — Té !

Mo, *de même*. — Attention H_2SO_4 !

Do, *de même*. — Tronche... qui... boum !

Mo, *de même*. — Toute bleue !

Jo, *de même*. — Fu...mante !

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture